

Le génie rural

Claude Michaud

Number 28, Summer 1985

Les secrets de nos campagnes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, C. (1985). Le génie rural. *Continuité*, (28), 12–16.



12 LE GÉNIE RURAL

Un village au creux d'une vallée, la succession régulière des champs,
le détail coloré d'une corniche, ces images associées
à la campagne nous rappellent une leçon du génie populaire:
«Small is beautiful»!

par Claude Michaud

Dans la lumière de fin du jour, *Chez-nous* — brasserie, affiche un néon encore pâlot. C'est le seul endroit où manger que nous ayons pu trouver dans ce village; le vieil hôtel d'allure victorienne était déjà fermé, si toutefois il ouvrait encore. L'enseigne clignote sur un mur de stuc blanc qui s'élève au fond d'un petit stationnement occupant la place d'une maison dans l'alignement serré de la rue principale. La carte est «urbaine» — viandes sur charbon de bois — mais le plat du jour évoque encore le pays, le fleuve tout près, au-delà de l'autoroute.

L'intérieur est quelconque. Un mur concentre toute l'architecture du lieu:

des planches de bois grisâtre, posées verticalement, le couvrent entièrement; deux portes peintes en rouge et soutenues sur leurs gonds par d'antiques pentures mènent l'une chez le gérant, l'autre aux cuisines; le passe-plat est habillé en fenêtre: ses proportions sont incongrues mais, comme pour les portes, des appliques en ornement le chambranle, auquel des volets à battants sont cloués de part et d'autre. Sur toute sa longueur, le mur est surplombé d'un avant-toit — à larmier droit, et couvert de bardeaux — qui se projette résolument dans l'espace du restaurant. Une rampe de projecteurs diffuse une lumière ambree.

À Grande-Rivière en Gaspésie, la rue principale épouse les courbes des baies et des pointes dessinées par l'océan. Un témoignage éloquent de cette adaptation de l'aménagement traditionnel à la géographie d'un site. (photo: MER)

Ainsi s'achève le cycle comme un serpent qui se mord la queue: le cortège urbain s'installe, liquidant le rural, mais l'offrant en même temps comme rêve, comme exotisme, là où, pourtant, il est encore si présent, si réel.

LA VILLE EN CAMPAGNE

De cette courte histoire que vous connaissez tous, à peu de détails

près, par expérience, se dégagent deux aspects utiles pour la suite de la discussion sur l'avenir de l'habitat rural.

L'architecture est un médium privilégié dans l'expression des valeurs. Elle est la représentation d'un mode de vie, qui se projette en elle. Il n'est donc pas étonnant que les transformations, les changements que l'architecture connaît soient le reflet des modifications d'un univers. De la même façon qu'en milieu urbain le décor de brasserie parle de la vie saine à la campagne, de la même façon cette brasserie-là, avec son stationnement qui rompt l'harmonie de la rue principale, parle de la ville et de la modernité.

L'architecture et, par extension, l'aménagement des agglomérations et des territoires, de par leur signification dans la vie d'une collectivité et de par leur rôle dans l'épanouissement des sentiments d'appartenance, constituent un enjeu important lorsqu'un milieu est en mutation. Cette dimension de l'architecture et de l'aménagement peut d'ailleurs jouer dans un sens comme dans un autre, concourir à la conservation ou accélérer la destruction, ce que les débats sur le patrimoine ont abondamment illustré et qu'il faut garder en mémoire lorsqu'on s'interroge sur l'avenir d'un habitat.

L'anecdote montre aussi que l'urbain porte toujours en son sein un désir de monde rural: cet habitat offre des qualités d'architecture et d'aménagement que l'habitat urbain tente, d'une certaine façon, de reproduire. Le décor campagnard de la brasserie en est bien sûr l'allégorie; la pensée et les réalisations urbanistiques les plus récentes tentent précisément de morceller la ville en villages, de reconstituer des milieux de vie dits à l'échelle humaine, de retrouver des lieux commerciaux, d'habitation et même d'affaires qui soient plus humains. Le paradoxe, le drame presque, c'est de voir la «modernité» et l'urbain s'installer à la campagne sur les ruines du monde rural pour y tenir un discours qui parle des beautés et des qualités de lieux semblables à ceux que l'on vient de démolir.

L'analyse des conceptions actuelles sur l'architecture et l'aménagement traditionnels a une portée certaine. Nous y trouvons d'ailleurs les fondements d'un type d'interven-

tion dans l'habitat rural qui édifie l'avenir davantage sur les fondations que sur les ruines de celui-ci.

LE TRAVAIL DU TEMPS

Les paysages ruraux traditionnels sont d'abord le résultat de l'histoire en tant que long processus d'occupation, de construction et d'aménagement. Plus que de l'émergence de quelques monuments ou sites remarquables, il s'agit ici du caractère unique et précieux d'un territoire qui doit sa configuration au lent travail du temps. Véritable paysage des travaux et des jours, on comprend combien un tel environnement peut être complexe et témoigner d'une multiplicité d'histoires et de significations. Les paysages architecturaux «historiques» auront donc l'importance et l'actualité que l'on veut bien reconnaître à une collectivité, à l'originalité d'une culture comme moteur de créativité d'une société. Cela étant dit, il demeure que la complexité du processus qui permet le passage de l'un à l'autre est très grande.

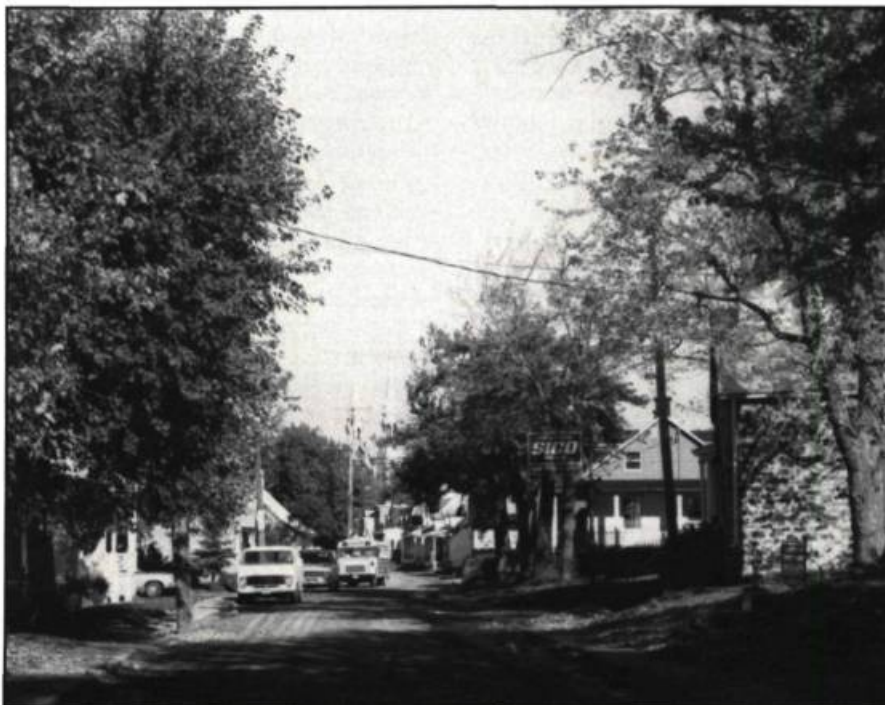
On peut ajouter que l'intérêt de ce type de témoignage est plus grand en milieu rural qu'il ne l'est en milieu urbain et qu'il fut, sous certains aspects, plus intense dans le mode tra-

«Parcours sinueux abrité par la voûte des arbres et la densité des maisons et des magasins...» Rue principale, Sainte-Anne de Varennes. (photo: S. Quintin, MAC)

ditionnel de construction et d'aménagement qu'il ne l'est dans les façons de faire d'aujourd'hui. Ainsi, la présence institutionnelle — architectes, grands styles, plans et règles urbanistiques, etc. — n'a guère joué dans l'élaboration de l'habitat rural, de sorte que le «génie populaire», a pu s'exprimer plus largement qu'à la ville.

De plus, les procédés de construction et l'aménagement traditionnels, où l'artisan jouait un rôle de premier plan, permettaient aux nécessités fonctionnelles et symboliques de l'habitat de s'exprimer, de traduire les conditions locales d'occupation. À plus d'un trait, on peut distinguer une petite maison du Bas du fleuve d'une autre des Cantons de l'Est, alors que la plupart des bungalows, malgré leur confondante diversité, restent à la grandeur du territoire semblables à eux-mêmes.

De la même façon, les réseaux routiers étaient autrefois étroitement tributaires de la géographie d'une région et en adoptaient les configurations, contribuant ainsi au façonnement de paysages particuliers. La technologie contemporaine a considérablement réduit cette «dépendance» envers les géographies locales et contribue bien évidemment à la banalisation du territoire.





Cet exemple introduit un autre aspect des rapports particuliers qu'architecture et aménagement traditionnels induisent entre l'usager et son environnement et que recèle encore l'habitat rural. Il s'agit de l'échelle d'intervention et de son effet sur l'harmonie de l'environnement. Il faut, bien sûr, avoir à l'esprit la relativité culturelle de concepts tels que l'harmonie, mais il est certain que les techniques traditionnelles, dans l'autarcie du cadre rural, ont fait, d'une part, que l'architecture et les aménagements entretiennent une relation beaucoup plus douce avec la nature et que, d'autre part, l'échelle d'intervention était toujours réduite. C'est ainsi qu'un village peut être sinueux comme la rivière qu'il borde, une maison construite de la pierre même qui jonchait le champ de labour, l'odeur d'une pipe fumée sur le parvis de l'église envahir toute la petite place devant. . .

LES LEÇONS DU PASSÉ

Est-ce à dire que l'occupation contemporaine du paysage rural, encore largement empreint de son image traditionnelle, remet irrémédiablement en cause les qualités architecturales et la valeur de l'aménagement que nous croyons y avoir décelées? En fait, dans la mesure où l'importance de ces qualités de l'habitat rural sera admise, dans la même

Les proportions harmonieuses, le souci du détail, la finesse de l'ornementation de cette maison sur la route du Mitan à l'île d'Orléans, en font un exemple de l'expression du «génie populaire» qui caractérise l'habitat rural. Voir le détail de la galerie, photo de la page couverture. (photo: F. Lachapelle)

mesure pourra se développer une pratique d'aménagement intégré, qui se fonderait sur l'environnement naturel et culturel dans toutes ses interventions. Le «rapport harmonieux» à l'environnement ne peut plus être un résultat spontané: conscience du geste et maîtrise des techniques sont dorénavant nécessaires.

Lorsqu'un paysage recèle des façons de faire qui nous étonnent, il faut voir si l'on peut en tirer quelque enseignement, quelque leçon d'intégration architecturale et urbanistique, si, au-delà des réponses historiques qui ont été données certain aspect de l'architecture et de l'aménagement demeure pertinent et peut être réactualisé avec des matériaux, des techniques et des formes d'aujourd'hui. Prenons des exemples.

La manière de lotir les terres agricoles, qui caractérise tout le paysage québécois, remonte au régime seigneurial. Le système cadastral y divise les terres en longues bandes étroites, plus ou moins perpendiculaires au fleuve, et les implantations domestiques sont assujetties à l'o-

rientation de ces lignes de lot. Ces conditions initiales ont produit des unités de paysage, sous forme d'ensembles de bâtiments, souvent fort intéressantes: les maisons, pareillement orientées, s'y intègrent selon le double rythme de la variation de leur marge de recul et de leur espacement. Des architectures relativement différentes sont de la sorte mises en relation, unifiées, imbriquées même, créant ainsi un paysage architectural sans heurt. L'implantation de construction nouvelles pourrait souvent se conformer à cette règle traditionnelle, qui est une leçon exemplaire d'aménagement des espaces extérieurs.

Attardons-nous maintenant à l'observation des caractéristiques plus particulières de certains lieux, pour découvrir les qualités d'architecture et d'aménagement dont on pourrait encore tirer parti.

Ces caractères peuvent, par exemple, découler de la géographie complexe ou spectaculaire d'un site: un agglomération riveraine, une implantation en falaise, un lotissement tapi dans une cuvette ou installé au faite d'une colline sont des conditions qui peuvent modeler l'aménagement et l'architecture. Un site riverain pourra privilégier une orientation, être à l'origine d'un traitement spécial des ouvertures en influant sur la concentration et la dimension des fenêtres, suscitant même la construction d'un espace particulier, tel le solarium.

Observons encore comment les terrasses sédimentaires de la vallée du Saint-Laurent ont pu servir de promontoires d'implantation et comme on y accède en douceur lorsqu'on les aborde tangentiellement plutôt qu'en les affrontant et en les effritant. En effet, l'utilisation de la configuration naturelle des sites est un facteur important de la qualité de l'habitat traditionnel.

D'autres éléments d'intérêt sont d'origine plus spécifiquement culturelle. C'est le cas, par exemple, de la trame de lotissement d'un village où les rues secondaires se greffent en épi à la rue principale: une telle disposition offre souvent un rythme et des perspectives inattendues dans l'orientation spatiale de l'agglomération et engendre parfois une architecture tout à fait singulière aux points de jonction du tissu urbain.

Certaines traditions architecturales s'instaurent de façon mystérieuse se perpétuent sans que l'on sache trop pourquoi et apportent une heureuse contribution à l'environnement. Ainsi, on peut observer des rues principales où s'agglomèrent des architectures diversifiées, mais qu'unifie l'usage d'une palette de couleurs harmonieuse: architecture pastel, village tout blanc. D'autres fois, une ornementation, un détail constructif, un style d'escaliers ou de balcons s'est répandu dans un quartier, dans une rue, au point de donner au lieu un caractère inédit.

sinueux, abrité par la voûte des arbres et la densité des maisons et des magasins, mais où surgissent, de-ci de-là, des fenêtres sur le fleuve ou les champs. La transition entre l'espace public et le lieu domestique est assurée par de petits parterres auxquels succèdent les structures ouvragées des galeries. La diversité architecturale, la profusion des ornements enrichissent, complexifient la perception visuelle.

Nous pourrions encore parler des places d'église, des rangs seigneuriaux, de la configuration particulière des hameaux de croisée de chemins



Les conditions géographiques peuvent modeler l'architecture et l'aménagement et conférer à l'ensemble un caractère spectaculaire. Ici une implantation sur les bords d'une falaise surplombant le lit d'une rivière. (photo: M. Lessard)

Il y a enfin ces quelques grandes particularités de «l'urbanisme» traditionnel de nos villages qui leur confèrent d'exceptionnelles qualités environnementales. Prenons la rue principale du «village-rang» qui s'étire entre les deux façades discontinues que forment les rangées de maisons villageoises. Cet espace constitue souvent un lieu privilégié: parcours

qui dessinent le canton, des concentrations urbaines près des vieux moulins... toutes marques du paysage rural qui relèvent, bien sûr, de conditions, puis de solutions d'architecture et d'aménagement spécifiques, mais qui sont à l'origine de lieux uniques et remarquables encore aujourd'hui. Seule l'observation attentive d'un lieu permet de saisir son caractère et d'inscrire les interventions sous le signe de la continuité.

DE LA DIFFÉRENCE

En même temps, il faut bien se

rendre compte que le monde rural est en pleine transformation et que l'habitat rural est par conséquent modifié sous plus d'un aspect. Les champs d'activités dont le milieu rural est l'espace privilégié, soit l'agriculture, l'exploitation forestière et les pêches, connaissent de grands changements techniques: un certain type de rapports à la nature en est irrémédiablement changé.

Le mode de vie accuse, de façon partout perceptible, ces changements. Autrefois, on pouvait parler de valeurs et d'aspirations propres au monde rural; il semble bien que ce ne soit plus le cas aujourd'hui: les différences entre l'univers urbain et l'univers rural s'estompent de plus en plus.

Les techniques contemporaines de construction et d'aménagement ne permettent plus le même type de relation avec le territoire; il n'y a plus d'osmose naturelle entre le bâti et l'environnement. En fait, la pression est grande qui pousse à la disparition d'un cadre de vie dont plusieurs des qualités relèvent d'un monde en voie de disparition. Toutefois, une part importante des qualités d'architecture et d'aménagement traditionnels reste significative, au-delà des conditions qui en ont permis l'émergence. En effet, l'héritage historique que cet environnement représente, l'expression d'identité collective dont cet habitat témoigne, la richesse et la complexité des solutions architecturales et urbanistiques que renferme ce paysage ne peuvent être effacés.

L'avenir de l'habitat rural s'édifiera sur les richesses et sur les potentiels du milieu, qui seront intégrés à une conception contemporaine de l'architecture et de l'aménagement. Sous l'inspiration du philosophe Gaston Bachelard, on peut affirmer que l'architecture et l'aménagement sont autant des «créations du désir» que des «créations du besoin» et que cette dynamique doit jouer pour l'avenir de l'habitat rural. ■

Architecte, Claude Michaud est à l'emploi du ministère des Affaires culturelles depuis 10 ans, d'abord au Service de l'inventaire d'architecture et de paysage et, depuis peu, à la Direction de l'intégration des arts et du cadre de vie.



16